HAL open science

L'émotion dans le discours. À la recherche du profil discursif de stupeur et de jalousie

Iva Novakova, Julie Sorba

▶ **To cite this version:**

Iva Novakova, Julie Sorba. L'émotion dans le discours. À la recherche du profil discursif de stupeur et de jalousie. P. Blumenthal; I. Novakova; D. Siepmann. Les émotions dans le discours. Emotions in discourse, Peter Lang, pp.161-173, 2014, 978-3-631-64608-3. hal-01844244

HAL Id: hal-01844244

https://hal.science/hal-01844244

Submitted on 4 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version preprint. In *Les émotions dans le discours. Emotions in discourse*, P. Blumenthal, I. Novakova & D. Siepmann (éd.), Francfort sur le Main, Peter Lang, p.161-173.

L'émotion dans le discours : à la recherche du profil discursif de *stupeur* et de *jalousie*[**]

Iva Novakova & Julie Sorba (Univ. Grenoble Alpes, LIDILEM)

Abstract

This chapter proposes a systematic-functional approach for analyzing the interactions between the *syntactic*, *lexical*, *textual* and *enunciative* profiles of the nouns of emotion *stupeur* ('astonishment') and *jalousie* ('jealousy') and their *discursive* profiles at sentence- and text-level. The textual sequences come from the data base (100 M. of words) of the EMOLEX project (ANR-09-FASHS-017). We show that *stupeur* et *jalousie* generate different discursive scripts and text patterns, depending on their specific semantic features, which confirms the assumption of predictability of their textual environment (Blumenthal 2002; Hoey 2005).

Résumé

Cette étude intègre l'analyse fonctionnelle systématique des interactions entre le profil *syntaxique*, *lexical*, *énonciatif* et *textuel* des noms d'émotion *stupeur* et *jalousie*, et leurs profils *discursifs* aux niveaux phrastique et transphrastique. Elle dépasse donc le cadre de la phrase pour atteindre le niveau de la macrostructure textuelle. Notre corpus est composé de séquences textuelles journalistiques issues de la banque de données (100 M. de mots) constituée dans le cadre du projet EMOLEX (ANR-09-FASHS-017). Nous montrons que *stupeur* et *jalousie* génèrent des scénarios discursifs et, de là, des schématisations textuelles différentes en fonction de leurs propriétés sémantiques spécifiques, ce qui confirme l'hypothèse de la prévisibilité de leur environnement textuel (Blumenthal 2002 ; Hoey 2005).

1. Introduction

On pourrait supposer que plus on s'éloigne de l'occurrence du mot clé, plus la liberté de choix des mots et des constructions est grande, la combinatoire lexicale étant moins contrainte que la combinatoire syntaxique. Or, il s'avère que certains mots ou contenus sont plus probables que d'autres (*cf.* Blumenthal 2002, 30). Par conséquent, nous formulons l'hypothèse que le sémantisme de la lexie permet de prévoir son environnement textuel. Notre objectif est donc de savoir si la schématisation textuelle entraînée par *stupeur* est différente de celle que fournit *jalousie*. Nous testons sur les noms le modèle élaboré pour les verbes *stupéfier* et *jalouser* (Novakova/Sorba 2013) dans le cadre d'une approche fonctionnelle, à la fois globale et fine, pour l'analyse des émotions.

** Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet EMOLEX (ANR-09-FASHS-017).

Le choix de *stupeur* et de *jalousie* s'explique par le fait que ces noms renvoient à deux types d'émotion différente : *stupeur* est un affect causé, réactif, ponctuel, de polarité neutre et de forte intensité (comparé à *étonnement* et à *surprise*) ; *jalousie* appartient à la classe des affects interpersonnels, duratifs, de polarité négative et d'intensité plutôt forte (comparé à *envie*).[1]

Notre corpus comporte 100 M. de mots, issus des journaux *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et *Ouest-France* (2007-2008). Nous comptabilisons 545 séquences textuelles pour *jalousie* et 298 séquences pour *stupeur*. L'interface d'interrogation EmoConc[2] permet d'extraire les métadonnées de l'article (auteur, titre, date de publication) ainsi que le contexte élargi des deux lexies, et aussi de connaître leur position à l'intérieur du texte et des paragraphes le constituant.

Après une présentation de nos choix théoriques et méthodologiques, nous étudions successivement aux niveaux *phrastique* et *transphrastique*, le profil discursif de *stupeur* et de *jalousie*. Nous proposons, enfin, une modélisation de notre analyse des lexies des émotions en concluant sur la prévisibilité des environnements textuels dans lesquels s'insèrent *stupeur* et *jalousie*.

2. Cadre théorique et méthodologie

Dans le cadre de la *Role and Reference Grammar*, le choix des arguments syntaxiques n'est pas prédictible uniquement à partir des rôles sémantiques. Il peut être influencé par des facteurs discursifs, en particulier par le statut de *topic*[3] accordé ou non aux référents des arguments, ce que les auteurs appellent « pragmatic pivot » (Van Valin/LaPolla 1997, 291). En nous inspirant de ce postulat, nous explorons la manière dont les trois niveaux (syntaxique, sémantique, discursif) interagissent au service de la structuration et de la hiérarchisation de l'information.

L'étude fonctionnelle du *profil discursif* que nous proposons intègre les configurations actancielles (*profil syntaxique*), les associations lexicales et les réseaux isotopiques (*profil lexical*), les phénomènes de polyphonie (*profil énonciatif*), ainsi que les positions récurrentes des lexies dans les séquences (*profil textuel*). Nous tentons d'établir, à partir des données empiriques récoltées sur de vastes corpus, s'il existe un profil discursif spécifique pour *stupeur* et pour *jalousie*.

---

1 Nous n'analysons pas ici la différence entre *jalousie amoureuse* et *jalousie_envie*, la polysémie restant en dehors de nos objectifs. Pour plus de détails sur la complexité sémantique des noms polysémiques (par ex. *envie*) et les différentes structurations textuelles qu'ils peuvent entraîner, *cf*. Blumenthal, dans le présent volume.

2 L'interface EmoConc a été développée dans le cadre d'EMOLEX par S. Diwersy (Université de Cologne) et O. Kraif (Université Grenoble-Alpes), et intégrée à l'EmoBase.

3 Dans la terminologie de Van Valin et LaPolla, *topic* renvoie au thème de l'énoncé.

D'un point de vue méthodologique, nous étudions les noms d'émotion dans le cadre de la phrase (*profil discursif phrastique*) et, au-delà, au niveau de la macrostructure textuelle (*profil discursif transphrastique*). Cela implique la nécessité d'identifier clairement les types de situations (ou *topiques*)[4] qui déclenchent une émotion. Dans notre cas, il s'agit d'étudier les « sous-genres »[5] (ou rubriques) journalistiques dans lesquels apparaissent le plus fréquemment nos deux lexies.

3. Le profil discursif phrastique

3.1 Profil syntaxique : les structures actancielles

Les aptitudes combinatoires de certains noms se décrivent, comme celles des verbes, au moyen de schémas valenciels[6] (Riegel *et al.* 1994, 124). Les noms prédicatifs ont le même schéma d'arguments que les verbes dont ils sont morphologiquement dérivés. À la suite de Van Valin et LaPolla (1997), nous distinguons pour les noms, les actants syntaxiques (Asy) régis par le nom, réalisés en surface, comptés dans la construction nominale, et les actants sémantiques (Asé) qui correspondent à des rôles clés comme l'expérienceur, l'objet ou la cause de l'affect. La variation des structures actancielles (Asy et Asé) est constitutive du profil syntaxique et, de là, du profil discursif phrastique des lexies étudiées.

Les configurations actancielles des noms (présence ou absence des Asy et des Asé) varient en fonction des visées discursives du locuteur. *Stupeur*, émotion causée, a prototypiquement deux Asé : l'expérienceur (X) et la cause (Z) de l'émotion : *la stupeur des villageois* (X) *devant un tel spectacle* (Z). *Jalousie*, affect interpersonnel, a également deux Asé : un expérienceur (X) et un objet (humain) de l'émotion (Y) : *la jalousie des députés* (X) *envers l'avocate* (Y). À cette configuration prototypique peut venir s'ajouter un troisième Asé cause Z : *la jalousie des députés* (X) *envers l'avocate* (Y) *à cause de sa promotion* (Z),[7] mais cette réalisation complète est très rarement observée. Nous étudions dans ce qui suit les configurations actancielles spécifiques de *stupeur* et *jalousie* dans les phrases nominale (3.1.1) et verbale (3.1.2), ainsi que leurs positions récurrentes au sein de la phrase. (3.1.3).

4 Pour la notion de *topique*, *cf*. Plantin 1997, et Micheli 2010, 59.
5 *Cf*. Rastier 2011, 78-79.
6 Il s'agit surtout de noms déverbaux ou sémantiquement apparentés (*admiration*, *décision*, *départ*).
7 Mel'čuk *et al.* (1984-1999) signalent aussi la structure à trois actants pour les noms interpersonnels (par ex. : *l'admiration de Pierre envers Jacques pour son courage*). Nous adoptons ici un système de codage des Asé (X/Y/Z) qui s'en inspire, mais notre approche, à la différence de la théorie Sens-Texte, reste entièrement surfaciste.

3.1.1 Les configurations actancielles dans la phrase nominale

L'apparition des lexies au sein d'une phrase nominale semble être propre au genre journalistique.[8] Nos résultats montrent que le nom *stupeur* est cinq fois plus fréquent dans cette distribution (20 %), comparé à *jalousie* (4 %). Avec *stupeur*, l'effet discursif d'accroche est plus fort, le sémantisme spécifique du nom crée plus d'attentes chez le lecteur :

(1) Nouveau déboire pour la compagnie aérienne australienne. Vendredi, l'un de ses Boeing 747-700 atterrit sans encombre à Singapour. Les techniciens procèdent à des contrôles de routine. **Stupeur !** L'appareil a perdu, en vol, un panneau d'accès au moteur de 30 cm sur 30 cm. (*Ouest-France* 2008)
(2) Allers-retours entre Rome et Paris. Passion. Et puis **jalousie**. Tromperies. Scènes à gifles. Retrouvailles. (*Libération* 2007)

En (1) et (2), le nom est complètement dépouillé aussi bien de ses actants (avalent) que de son déterminant. Il exprime l'émotion à l'état pur. *Jalousie*, beaucoup plus rare dans cette distribution, apparaît plutôt en série, ce qui n'est pas le cas de *stupeur* qui semble se suffire à lui-même.

3.1.2 Les configurations actancielles dans la phrase verbale

Dans la phrase verbale, deux configurations saillantes apparaissent : les constructions attributives pour *stupeur* uniquement, et les constructions à Vsup causatif pour les deux noms dans des proportions similaires (12 % pour *stupeur* et 13 % pour *jalousie*) :

(3) Dans le monde de l'art, c'était **la stupeur**. (*Libération* 2007)
(4) Le titre, repris à la une de plusieurs journaux, a provoqué **la stupeur** des lecteurs. (*Ouest-France* 2007)
(5) Alain Juppé a suscité **des jalousies** dans le premier cercle sarkozyste en obtenant le privilège de s'exprimer à la tribune juste avant le candidat […]. (*Le Figaro* 2007)

Dans les constructions attributives (3), *stupeur* est avalent : on obtient ainsi un « centrage discursif » (Fesenmeier 2010) exclusif sur l'émotion simplement nommée. Dans les constructions à Vsup causatif (4), c'est le nom prédicatif qui régit les actants (Gross 1981), comme le montre la transformation par suppression du verbe support : *la stupeur des lecteurs* (X) *à cause de ce titre* (Z). Ces constructions permettent à *jalousie* de réaliser le scénario actanciel prototypique à trois actants (5) : *les jalousies du premier cercle sarkozyste* (X) *envers A. Juppé* (Y) *à cause de ce privilège* (Z). Dans ces cas, on observe

8 Dans une précédente étude sur les structures actancielles des noms d'émotion (*surprise* et *respect*) au sein d'un corpus littéraire (Novakova/Grossmann/Goossens 2013), nous n'avons trouvé aucune attestation de ce procédé.

souvent une fusion actancielle entre Z (la cause) et Y (l'objet de l'émotion) : *la promotion de l'avocate* → *sa promotion* (Z/Y).[9]

Sur le plan discursif, ces structures correspondent à la mise en relief de différents actants pour les deux noms (X, Z, Y) ou à la fusion actancielle (Z/Y). Les choix discursifs, mais aussi le sémantisme spécifique à chaque lexie, conditionnent les configurations actancielles variées.

3.1.3 Positions récurrentes dans la phrase

Selon la théorie du *Lexical Priming* de Hoey (2005, 115), les mots ont des préférences ou bien des aversions pour certaines positions et, de là, pour des fonctions grammaticales données (ou « colligations »). Deux cas de figure sont statistiquement signifiants pour nos deux lexies. D'une part, *stupeur* apparaît cinq fois plus que *jalousie* en position frontale (complément de phrase) ou à droite du verbe (CC) :

(6) À la **stupeur** des services les plus informés, la plupart des militants d'Action directe sont amnistiés et remis en liberté dès le mois d'août. (*Le Figaro* 2008)
(7) Les habitants du Faouët […] ont appris avec **stupeur** le décès brutal de leur maire. (*Ouest-France* 2008)

En revanche, *jalousie* est très fréquent en fonction de complément du nom (8) (*affres, excès, crises, scènes, réactions de* ~) ou de l'adjectif (9) (*malade, fou, ivre, malheureux de* ~), fonction pour laquelle *stupeur* a plutôt une aversion (sauf dans *moment de stupeur*) :[10]

(8) Dans ce contexte, l'*excès de* **jalousie** peut mener en prison. (*Le Monde* 2008)
(9) En avril 2006, l'ancienne championne de ski Corinne Rey-Bellet était abattue par un mari *fou de* **jalousie**. (*Le Monde* 2007)

La position des lexies dans la phrase est donc conditionnée par leur sémantisme et par les choix discursifs du locuteur, ce qui confirme, sur de vastes corpus, la théorie du *Lexical Priming* de Hoey (2005).

9 Dans une étude menée sur les verbes *stupéfier* et *jalouser* (Novakova/Sorba à paraître), nous avions constaté le même phénomène de fusion actancielle : *D'autres jalousent son itinéraire d'enfant gâté* (*Le Monde* 2008), structure verbale plus compacte comparée à : *D'autres jalousent cet enfant gâté à cause de son itinéraire* ; *D'autres le jalousent pour son itinéraire d'enfant gâté.*
10 Nous avons relevé 33 occurrences de *jalousie* dans cette distribution contre 5 seulement pour *stupeur*.

3.2 Profil lexical : les associations lexicales

Le profil lexical phrastique est constitué des associations lexicales récurrentes au sein de la phrase.[11] Deux phénomènes saillants y sont observés : la combinaison des lexies avec des adjectifs épithètes et leur apparition au sein de séries.

3.2.1 Combinaison avec des adjectifs épithètes

Dans 10 % de ses occurrences, le nom *jalousie* s'associe à des adjectifs épithètes qui véhiculent deux dimensions sémantiques récurrentes, à savoir l'intensité forte (*obsédante*, *violente*, *féroce*, *cruelle*, *bouillonnante*, *excessive*, *mortelle*) et la polarité négative (*maladive*, *morbide*, *morose*, *funeste*, *malsaine*). Dans ce cas, l'épithète insiste sur les dimensions sémantiques de la lexie. Ce type d'association lexicale est plus répandu pour *jalousie* que pour *stupeur* (7 %), qui offre une combinatoire moins riche et plus figée. Seul le syntagme *à la stupeur générale* apparaît dans cette distribution.

3.2.2 Les lexies en série

Nos deux lexies apparaissent souvent au sein d'une énumération à deux ou plusieurs substantifs mais dans des proportions différentes (33 % pour *jalousie* et 14 % pour *stupeur*). De plus, tandis que *stupeur* privilégie très majoritairement le binôme, *jalousie* se rencontre beaucoup plus souvent au sein de longues énumérations (la plus longue séquence comporte onze éléments avec *jalousie*, alors que *stupeur* ne se combine au maximum qu'avec quatre autres unités). La lexie *stupeur* est majoritairement coordonnée à un autre nom d'émotion relevant principalement du champ de la colère (*agacement*, *indignation*), de la peur (*effroi*, *frayeur*, *panique*) ou de la tristesse (*consternation*, *désespoir*, *désarroi*). Le second substantif énonce alors la conséquence de l'émotion initiale et oriente la lexie *stupeur* vers la polarité négative.

Dans les énumérations avec *jalousie*, les lexies les plus fréquemment utilisées fournissent les ingrédients du « script émotionnel »[12] de la jalousie : l'attachement initial (*amour*, *amitié*, *passion*), la rivalité (*haine*, *soupçon*, *convoitise*), la souffrance (*frustration*, *rancœur*, *amertume*), la trahison (*trahison*, *mensonge*), la violence (*agressivité*, *disputes*, *meurtre*). Ce phénomène linguistique souligne le caractère englobant de la jalousie, « un dispositif de dispositifs […] un vaste champ de manœuvres et d'événements passionnels » (Greimas/Fontanille 1991, 223-224). Néanmoins, tous les éléments du script n'apparaissent pas simultanément, le choix se faisant en fonction de la pertinence par rapport à la situation décrite :

11 Selon la thèse défendue dans le cadre du *Lexical Priming*, l'emploi d'un mot est lié à des associations sémantiques pré-activées (*cf.* Hoey 2005, 13).
12 *Cf.* Plantin 2011, 23.

(10) *Berlin* est l'histoire d'un couple miné par la *drogue*, la *débauche*, la *violence* et la **jalousie** – jusqu'au suicide. (*Le Monde* 2007)
(11) Elle ne supporte pas sa **jalousie**, sa *violence* quand il a bu, ses *menaces*. (*Ouest-France* 2008)

La moitié des occurrences de *jalousie* relève de la rubrique « Culture », et plus particulièrement d'articles où les journalistes résument la thématique de l'œuvre dont ils présentent la critique (10), la jalousie étant un thème « vendeur ». L'autre rubrique particulièrement représentée est celle des faits divers (11). L'apparition de *jalousie* est plutôt prévisible dans ces situations discursives narrant les malheurs d'autrui. La combinatoire lexicale[13] de *jalousie* est ainsi conditionnée par des contraintes génériques et situationnelles qui répondent aux attentes culturellement formatées des lecteurs.

3.3 Profil énonciatif : la polyphonie des énoncés

Dans le corpus journalistique, il est très rare que le journaliste-locuteur, « l'instance première qui produit matériellement l'énoncé » (Rabatel 2012, 24), indique son implication émotionnelle de manière directe, c'est-à-dire en tant qu'énonciateur à l'origine d'un point de vue. Quand il partage sa *stupeur*, le journaliste présente un témoignage dans lequel l'expression de l'émotion est destinée à susciter l'empathie avec son lecteur. C'est donc le genre de la rubrique qui formate l'intrusion de la voix de l'énonciateur :

(12) Imaginez **la stupeur** de ceux qui, comme moi, cherchent à satisfaire le légitime désir d'un délicat repas de fin d'année où ils aimeraient que figurassent huîtres fines, foie gras d'oie frais et chapons. (*Le Monde* 2007)

En revanche, le discours direct ne se rencontre jamais avec *jalousie*.

Dans d'autres cas, le journaliste insère la voix d'énonciateurs seconds dans des séquences au discours direct rapporté. Les deux noms y apparaissent dans des proportions allant du simple au double (7 % pour *stupeur* et 14 % pour *jalousie*) :

(13) Laurence Parisot a convenu qu'elle avait « été frappée de **stupeur** » quand elle a « entendu le montant des indemnités de départ de certains dirigeants ». (*Le Figaro* 2007)

La mention explicite de la source fait partie des procédés visant à garantir l'authenticité du récit. Ce n'est pas le journaliste qui prend en charge l'énoncé, mais un énonciateur second identifié,

13 Sur les notions de combinatoire syntaxique et lexicale, *cf.* Novakova/Tutin 2009.

comme la présidente du Medef en (13). La polyphonie de l'énoncé contribue alors à la co-construction du point de vue.

4. Le profil discursif transphrastique

4.1 Profil lexical : les réseaux isotopiques

Dans l'environnement textuel des lexies, nous trouvons des mots « dont la présence n'est pas requise par des contraintes syntaxiques » (Blumenthal 2002, 30). À l'échelle du texte, cette combinatoire permet de construire le *profil lexical transphrastique*. *Stupeur* et *jalousie* se rencontrent très majoritairement au sein de réseaux isotopiques tissés à partir ou autour d'eux.

Les deux isotopies remarquables, souvent actualisées conjointement, sont celles de l'intensité et de la polarité négative,[14] déjà les plus saillantes au niveau phrastique (*cf.* 3.2.1), notamment pour *jalousie*. En effet, l'environnement textuel autour de *jalousie* est ainsi saturé par des items tissant ces deux isotopies, comme en (14) :

(14) Ils vont jalonner leur randonnée de *crimes sanglants* dans l'Amérique de la fin des années 1940. Alors que lui séduit, *dépouille* et *assassine* des femmes mûres seules et *vulnérables*, elle devient sa complice par amour et **jalousie**. *Obsédé* par ces *sordides_assassinats*, l'inspecteur Robinson est à leurs trousses… Cette *mortelle* randonnée qui confond amour et *crimes crapuleux* est un authentique fait divers. (*Le Figaro* 2007)

En ce qui concerne l'intensité, *stupeur*, émotion forte, présente des réseaux isotopiques moins abondants que ceux de *jalousie*. En revanche, contrairement à *jalousie*, toujours de polarité négative, *stupeur* se rencontre parfois avec une polarité positive ou neutre. Ainsi, en (15), l'environnement textuel oriente le lecteur vers une interprétation positive de *stupeur* :

(15) Les grandes écoles françaises *bien* placées dans un classement de l'École des Mines […]. Harvard et Stanford sont les établissements qui ont formé le plus grand nombre de dirigeants de multinationales aujourd'hui en poste. Mais, **ô stupeur**, HEC serait 7e, l'ENA 10e, Sciences Po 11e, Polytechnique 15e et les Mines 20e. Avec ce second classement de l'École des Mines, dévoilé hier, l'enseignement supérieur français *relève la tête* et se classe en troisième position après les États-Unis et le Japon pour le nombre de ses établissements de *qualité*. (*Le Figaro* 2008)

Néanmoins, dans 30 % des cas, *stupeur* reste neutre, aucun indice ne permettant de trancher pour savoir si l'émotion éprouvée est positive ou négative (16) :

(16) Selon une étude du cabinet d'analyses Gartner Group, les technologies de l'information génèrent 2 % des émissions de CO_2 liées à l'activité humaine. […] Un journaliste américain,

14 L'intensité et la polarité sont deux composantes de la séquence émotionnelle dont Plantin (2011, 123) propose une modélisation combinant axe de l'intensité, axe du temps et zones des émotions positives et négatives.

Nicholas Carr, s'est même amusé à calculer l'empreinte énergétique d'un habitant du très en vogue monde virtuel de Second Life. **Stupeur** : selon ses calculs, chacun des 2,8 millions d'avatars utilise 4,8 kWh/jour, soit 10 fois la consommation d'un Camerounais. (*Libération* 2007)

La lexie d'émotion est également souvent insérée au sein d'un environnement textuel saturé par des énoncés d'émotion (isotopie de l'émotion). C'est très net pour *jalousie* qui reproduit à l'échelle du texte le phénomène de série rencontré au niveau phrastique (*cf.* 3.2.2). En effet, elle attire d'autres émotions dans son sillage (*terreur*, *mépris*, *amour*, *bouleversement*, *passion*, etc.), comme en (17) :

(17) État de crise suscité autant par la *terreur* de se retrouver seule dans une chambre d'hôtel minable au fin fond de la Sologne que par le rire de son amant au bout du téléphone. […] Il rit, au bout du fil, lorsqu'elle tente, parce qu'elle est *vexée*, *fragilisée*, *blessée*, de susciter sa **jalousie**. Rire terrible de la part de l'amant, *rire* d'ironie, de *mépris*, de *légèreté*, de *moquerie*, alors qu'elle l'*aime* d'une façon *passionnelle*. Ce rire la *bouleverse*. (*Le Figaro* 2007)

En revanche, l'isotopie de l'émotion est nettement moins fréquente et moins développée autour de *stupeur*, comme en (18) :

(18) Il s'impliquait aussi beaucoup pour que les *passionnés* du ballon ovale puissent assister à la prochaine Coupe du monde de rugby. Monique Aubert, adjointe chargée des sports exprime son *émotion* : « On vient de perdre notre copain, un type de valeur. Jean, on ne pouvait que l'*aimer*. » Dans la section, c'est évidemment **la stupeur**. Ce lundi, une délégation du club s'est retrouvée pour rendre une dernière visite à leur compagnon. (*Ouest-France* 2007)

Les items participant à l'isotopie de l'émotion (les émotions en série) sont donc beaucoup moins nombreux pour *stupeur* : trois dans l'exemple (18) contre dix autour de *jalousie* (ex. 17). Ainsi, *jalousie* apparaît nettement plus textogène que *stupeur*.

4.2 Profil textuel : les colligations textuelles

Nous analysons ici la position occupée par les noms d'émotion au sein d'unités discursives repérables, comme le paragraphe ou le texte, en partant de l'hypothèse de Hoey (2005) sur les colligations textuelles.

Au sein du corpus journalistique, *jalousie* et *stupeur* apparaissent dans des positions différentes. L'énoncé des lexies d'émotion génère une attente chez le lecteur qui cherche à connaître les différents éléments du scénario émotionnel en cours. C'est très net pour *stupeur* qui se rencontre de préférence dans des positions initiales (titre, début de texte ou de

paragraphe) et jamais en position finale : *stupeur* apparaît davantage en début de texte (27 %) et de paragraphe (31 %) que *jalousie* (respectivement 14 % et 22 %).

(19) À la **stupeur** de ses hôtes, [1] elle a alors ordonné à la voiture de rebrousser chemin. [2] Jusqu'au dernier moment, l'étape du Darfour, temps fort du déplacement, a été incertaine. (*Le Figaro* 2007)

Cet exemple est représentatif du scénario discursif le plus fréquent : l'énoncé de la cause [1], puis des conséquences [2] de l'émotion suit la lexie.[15] Cet environnement textuel est conditionné par le sémantisme de *stupeur* : le journaliste effectue un centrage sur une émotion à l'aspect ponctuel dominant, ce qui accroche la curiosité du lecteur et génère de plus fortes attentes chez lui. Ce dernier attend de savoir quelles sont les causes de la stupeur, parmi un éventail des possibles très ouvert, et vers quelle polarité s'oriente la lexie. Plus généralement, *stupeur* a tendance à apparaître dans des positions plus « stratégiques » au sein de la phrase (*cf.* 3.1.3) et de la séquence textuelle.[16]

Pour sa part, *jalousie* est très largement attestée en milieu de texte (plus des deux tiers des occurrences). L'énoncé de la lexie génère moins d'attentes pour le lecteur car le script émotionnel est davantage stéréotypé :

(20) L'auteure du coup de couteau, une femme de 37 ans. « On a eu beaucoup de chance dans cette affaire. Heureusement que les conséquences n'ont pas été dramatiques pour la victime. Mais il faut savoir que la lame du couteau s'est arrêtée tout près du foie ! » Une femme, folle de **jalousie**, a bien failli commettre l'irréparable un soir d'été. Parce qu'elle s'était imaginé qu'une jeune femme voulait lui « voler le père de ses trois enfants », elle est sortie de chez elle armée d'un couteau. Un couteau qu'elle est allée planter dans le corps de sa soi-disant rivale. (*Ouest-France* 2007)

Les différents actants se trouvant mentionnés dans le texte avant ou après *jalousie*, on ne retrouve pas une disposition figée et récurrente de leur place autour de la lexie pivot. Ainsi *jalousie* apparaît plutôt comme un élément adjuvant à la caractérisation des actants que comme un élément central autour duquel s'organise l'énoncé. Même si les deux lexies d'émotion ont en commun leur caractère textogène, dans la mesure où leur emploi dans un énoncé nécessite un discours explicatif et génère ainsi des chaînes anaphoriques abondantes, c'est un phénomène plus saillant pour *jalousie*.

---

15 Cette structure s'inverse partiellement dans les constructions à Vsup causatif du type *susciter*/*provoquer la stupeur* ou ~ *la jalousie*, en raison des contraintes syntaxiques.

16 *Cf.* Blumenthal (dans le présent volume) sur les positions « stratégiques » qu'occupent dans la phrase certains noms sémantiquement complexes, comme *envie* ou *dépit*, qui apparaissent souvent comme des cadratifs (*par envie* ou *par dépit*), comparées à celles qu'occupent d'autres noms moins complexes comme *colère* ou *joie*.

5. Conclusion

Il apparaît que l'identification du profil discursif des noms d'émotion révèle la prévisibilité de leur environnement textuel. Dans le cadre de notre approche globale fonctionnelle, nous en proposons la modélisation suivante, modélisation créée pour les verbes et enrichie ici pour les noms :

Profil discursif				
↓			↓	
Niveau phrastique			Niveau transphrastique	
↓ Profil syntaxique ↓ Structures actancielles & positions/fonctions	↓ Profil énonciatif ↓ Discours direct & DD rapporté	↓ Profil lexical ↓ Associations sémantiques	↓ Profil lexical ↓ Réseaux isotopiques	↓ Profil textuel ↓ Colligations textuelles

Figure 1 : modélisation du profil discursif des lexies des émotions

L'analyse à deux niveaux, phrastique et transphrastique, et l'articulation des quatre composantes (syntaxique, lexicale, énonciative, textuelle) permettent d'envisager la dynamique discursive de la phrase au paragraphe, puis au texte, car « l'émotion, l'expression de l'engagement personnel dans le discours, ne sont pas des phénomènes discursifs limités, locaux, strictement assignables à un mot ou à un énoncé ; elles se diffusent sur tout un discours » (Plantin 2011, 75). *Stupeur* et *jalousie* ont bien une schématisation textuelle différente : celle de *stupeur* étant plus dépouillée, celle de *jalousie* plus riche. En effet, *stupeur* désigne une émotion ponctuelle, neutre, intensive ; la lexie se trouve souvent en emplois avalents, elle est ainsi simplement « nommée » à l'état pur ou dans le discours direct (DD). Elle engendre moins d'associations lexicales, se retrouve en position initiale dans la phrase ou le texte, ce qui génère plus d'attentes chez le lecteur. Elle a besoin de l'environnement textuel pour orienter sa polarité. Quant à *jalousie*, c'est une émotion moins ponctuelle, négative, moins intensive, dont les configurations actancielles et les associations lexicales sont plus riches, à cause de sa nature sémantique plus englobante. La lexie n'est pas « nommée ». Elle entre dans du DD rapporté, se retrouve au milieu du texte et crée moins d'attentes. Ainsi, le scénario que nos deux lexies engendrent dans la séquence textuelle est différent et tributaire de leurs propriétés sémantiques spécifiques.[17]

17 Sur le lien entre la complexité sémantique des noms d'affect, établie à partir de variables linguistiques, la « prégnance sémantique » et leur « portée textuelle », qui rejoint de près nos préoccupations dans cette étude, *cf*. Blumenthal, dans le présent volume.

Bibliographie

Blumenthal, Peter (2002). « Les péchés capitaux : profil combinatoire et dimension textuelle », *in* : Marek Kesik (ed.) : *Référence discursive dans les langues romanes et slaves*. Lublin : Wydawnictwo Uniwersytetu Marii Curie-Skłodowskiej, 29-45.

Fesenmeier, Ludwig (2010). « ‹ Se souvenir › en français et en italien : différence(s) de centrage », *in* : Maria Iliescu *et al*. (eds.) : *Actes du XXVe Congrès international de Linguistique et de Philologie romanes*, vol. III. Tübingen : Niemeyer, 85-96.

Greimas, Algirdas Julien/Fontanille, Jacques (1991). *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Paris : Seuil.

Gross, Maurice (1981). « Les bases empiriques de la notion de prédicat nominal », *Langages* 63, 7-53.

Hoey, Michael (2005). *Lexical priming. A New Theory of Words and Language*. London/New York : Routledge.

Mel'čuk, Igor *et al*. (1984-1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, t. I-IV, Montréal : PUM.

Novakova, Iva/Grossmann, Francis/Goossens, Vannina (2013). « Interactions entre profil discursif et structure actancielle : l'exemple des noms de *surprise* et de *respect* », *in* : Georgeta Cislaru/Fabienne Baider (eds.) : *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 71-84.

Novakova, Iva/Sorba, Julie (2013). « *Stupéfier* et *jalouser* dans les séquences textuelles journalistiques : quel profil discursif pour quelle stratégie argumentative ? », *Le Discours et la Langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours* 4.1, 203-220.

Novakova, Iva/Tutin, Agnès (eds.) (2009). *Le lexique des émotions*. Grenoble : Ellug.

Plantin, Christian (2011). *Les bonnes raisons des émotions. Principes et méthode pour l'étude du discours émotionné*. Bern : Lang.

Rabatel, Alain (2012). « Positions, positionnements et postures de l'énonciateur », *TRANEL* 56, 23-42.

Rastier, François (2011). *La Mesure et le grain. Sémantique de corpus*. Paris : Champion.

Riegel, Martin/Pellat, Jean-Christophe/Rioul, René (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

Van Valin, Robert D./LaPolla, Randy J. (1997). *Syntax: Structure, Meaning, Function*. Cambridge: Cambridge University Press.